

Pourquoi cette brochure ?

Tout simplement POUR INFORMER LES MILITANTS.

Pour que ceux-ci nous connaissent TELS QUE NOUS SOMMES.

Pour que nos adversaires de tendance nous jugent en toute équité.

Pour que nos amis contrôlent le mandat qu'ils nous ont confié et nous disent si nous l'avons bien rempli.

Pour habituer aussi les travailleurs socialistes à se libérer d'une certaine religiosité qui leur interdit de juger la politique des militants les plus prestigieux. Pourtant tous, nous pouvons nous tromper, les plus modestes comme les plus éminents. La somme de nos erreurs sera minimum si nous conservons pleine et entière notre liberté d'appréciation.

Avec un peu d'objectivité, on retrouvera, dans nos discours, notre désir fervent de servir notre Parti et la classe ouvrière; notre volonté de ne pas céder devant certains courants d'opinion dont nous connaissons le danger; notre rectitude d'appréciation entre juin et novembre, entre novembre et février, entre février et avril.

Quoi qu'il advienne désormais, nous avons conscience d'avoir joué, déjà, notre rôle, par une vigilance qui s'est révélée trop justifiée, par exemple dans le domaine financier.

C'est pourquoi nous allons avec confiance au-devant du jugement de nos camarades du Parti, quelle que soit leur tendance. Nos critiques sont-elles judicieuses ? Nos perspectives sont-elles vérifiées ? Avons-nous à quelque moment que ce soit, oublié nos principes socialistes, nos difficultés communes, la complexité de nos tâches ? Chacun de nos lecteurs appréciera. Mais dès maintenant nous répétons, dans un cri d'alarme et d'espérance à la fois: Il faut, à tout prix, trouver le chemin qui conduit DE L'EXERCICE DU POUVOIR A LA CONQUETE DU POUVOIR. M. P.

La minorité à la parole

PREFACE DE MARCEAU PIVERT

Le développement des idées socialistes et révolutionnaires dans les masses est assez impressionnant pour que la bourgeoisie s'en inquiète.

Ce qui serait moins admissible, c'est que notre Parti socialiste s'en inquiète, lui aussi.

On lira dans les pages suivantes nos discours prononcés au Conseil National du Parti le 14 février, et au Conseil National extraordinaire du 18 avril. Comme délégués à la C.A.P. par la Gauche Révolutionnaire, nous avons le droit de faire connaître à l'ensemble du Parti la nature de nos arguments et de nos avertissements.

Depuis le 14 février, où fut imposée l'étape de la *pause*, il y a eu a eu le 5 mars (les caisses vides et le retour à la confiance des possédants) — et le 16 mars (le drame de Clichy).

Et la majorité du Parti, ou du moins de la C.A.P. n'a réagi à ces événements que par des menaces de répression à l'égard de la minorité et par la dissolution de la Gauche Révolutionnaire prononcée le 18 avril.

Cependant, nous aimons assez notre Parti pour espérer qu'il ne recommandera pas certaines erreurs mortelles.

Mais pour cela, il faut qu'il juge en connaissance de cause.

Quant aux questions disciplinaires, comment des hommes qui en ont le plus clairement compris la « relativité » par rapport à une situation sociale déterminée, ont-ils pu à ce point oublier leur propre passé ?

Comment ont-ils pu laisser supposer qu'ils voulaient, en réalité, briser une minorité « non-conformiste » ?

A Tours, c'est Paul Faure qui rappelait en ces termes la beauté de notre Parti :

« J'ai connu, il n'y a pas très longtemps, l'époque des querelles de tendances très violentes entre hervéistes, blanquistes, jauréssistes, guesdistes. On se disait des choses très dures dans les Congrès et dans la Presse. Mais la pratique de la représentation proportionnelle assurait le droit à tous de se faire représenter dans les organismes du Parti. Dans l'Humanité, de Jaurès, écrivaient des camarades de toutes les tendances. C'était pourtant un grand journal que celui-là et un grand Parti que le nôtre: un Parti qui avait un vif rayonnement sur le monde entier. Vous voulez supprimer cela? Tant que